

LA PESTE BRUNE OU LE CHOLÉRA MULTICOLORE....

Il était une fois, dans un beau pays que l'on disait être celui des vins et du fromage, un choix politique que l'on vendait à la population comme pléthorique mais qui, en réalité, s'avérait plutôt anémique, et ce, pour le plus grand plaisir des dominants d'alors et de la sphère politico-financière et médiatique à leur solde. Le Français ou la Française, puisque c'est de la France dont il s'agit, se retrouvait donc à devoir choisir entre la peste brune et le choléra multicolore. C'est du moins comme ça que les oligarques du pays voulaient que les choses soient. Mais, c'était sans compter sur une poignée de réfractaires qui allaient faire s'ébranler le colosse étatique que l'on croyait pourtant indéboulonnable...

La peste...

La peste brune, c'était le terme qui désignait toute la mouvance de l'extrême droite française ou assimilée.

La peste, cette maladie épidémique, contagieuse et mortelle, qui fit tant de ravages dans un temps lointain, semblait toute désignée pour qualifier cette mouvance nauséabonde, pernicieuse et funeste des droites françaises plus ou moins extrêmes, radicales ou ultras. On lui rajouta naturellement la couleur brune car, elle était celle des chemises des SA, les *Sections d'assaut* du parti nazi allemand d'Adolphe Hitler de sinistre mémoire, lesquels SA représentaient bien l'autoritarisme brutal, la haine viscérale et la bêtise humaine souvent si caractéristiques des gens d'extrême droite. Précisons que la plupart de ces gens ne se disaient pas d'extrême droite; ce n'était pas très vendeur.

La peste brune rassemblait donc tout un tas de mouvements, petits, moyens ou même grand (par la taille et non par le talent) pour celui qui fut sa vitrine en tout cas (nous allons y revenir). Certes, tous n'étaient pas en complet accord les uns avec les autres, mais tous étaient animés par des valeurs nationalistes, conservatrices, traditionalistes, réactionnaires et, à différents degrés, fascistes ou néofascistes. Parmi cette belle brochette de gais lurons et autres joyeux drilles, nous retrouvions notamment: les réactionnaires de *Sens Commun*, de la *Manif Pour Tous*, de *L'Avant-Garde* et de *SOS Chrétiens d'Orient*; les catholiques traditionnalistes de *Civitas*, de la *Fraternité Saint-Pie X*, de l'AGRIF (*Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française*) et de la *Marche pour la Vie*; les royalistes de l'*Action française*; les activistes du GUD (*Groupe union défense*), du *Bastion social* et de *Génération identitaire*; et enfin, les électoralistes, organisés en partis politiques comme, le RPF (*Rassemblement pour la France*), le MPF (*Mouvement pour la France*), le PCD (Parti chrétien-démocrate), le *Parti de la France*, la *Ligue du Sud*, *Debout la France*, le MNR (*Mouvement national républicain*), *Les Patriotes*, l'UPR (*Union populaire républicaine*) et, celui qui est devenu le plus important et qui sert de vitrine électorale à toute cette nébuleuse d'extrême droite, le *Front national*, qui a muté ensuite en *Rassemblement national*.

Autour de ces organisations, de nombreuses «personnalités» peu ragoûtantes, dont nous tairons ici les noms, des électrons libres ou qui aspiraient à le rester, avec ou sans leur propre structure, gravitaient autour de cette nébuleuse, ou encore, venaient s'y greffer ici ou là. Puis, pour peser dans le débat public, la mouvance d'extrême droite pouvait s'appuyer sur des think-tanks comme le GRECE (*Groupement de recherche et d'étude pour le civilisation européenne*), *Club de l'Horloge*, devenu, le *Carrefour de l'Horloge*, *Polémia*, la *Nouvelle Droite*, ou *La Nouvelle Librairie*. Et enfin, pour diffuser sa propagande infecte, tout ce joli monde brunâtre disposait de multiples supports médiatiques: des journaux, comme *National-Hebdo*, *Minute*, *Valeurs actuelles*, *Présent*, *Rivarol* et *Éléments*; des radios, comme *Radio Courtoisie*; des web TV, comme *TV Libertés*; des sites Internet et/ou associations politiques, comme *Boulevard Voltaire*, *Fdesouche*, *Riposte laïque*, le SIEL (*Souveraineté, Identité Et Libertés*), le CNRE (*Conseil national de la Résistance européenne*), ou encore, *Égalité et Réconciliation*.

Le *Front national* était devenu très fort électoralement, gagnant sans cesse de nouveaux électeurs au fur et à mesure que se dégradaient les conditions de vie des Françaises et des Français, ainsi que l'offre politique qu'on leur proposait. Le *Rassemblement national* sera lui, encore plus fort. Habilement «dédiaabolisé», du moins c'est ce que l'on faisait croire, passé à la machine et ressorti plus blanc que blanc, il connaît de nombreuses victoires électORALES. La stratégie du «*ni droite, ni gauche*» et celle de la soi-disant purge interne avaient payé. Nombreuses et nombreux furent les électrices et les électeurs qui tombèrent dans le piège et qui n'hésitèrent plus à proclamer leur vote, arguant que le *Rassemblement national* n'était pas un parti d'extrême droite, et même, qu'il n'avait plus grand-chose avoir avec le *Front national*. Mais, ce que ces électrices et électeurs ne voyaient pas, c'était que sous la couche bleue marine, semblant elle, bien propre, on pouvait, en grattant un peu, faire ressortir l'éternel bleu-blanc-rouge patriotique et nationaliste puis, le brun qui lui colle à la peau et va si bien avec. Même si certains des cadres du *Rassemblement national* s'étaient un peu assagis et avaient remisé la partie un peu trop voyante de leur extrémisme de droite au placard, ce n'était seulement, n'en doutons point, que par pure ambition électORALE, car derrière, nous retrouvions toujours la même nébuleuse fétide de cette extrême droite française décrite juste avant: sous couvert de bleu marine, c'était toujours la même peste brune.

... ou le choléra...

Le choléra multicolore maintenant. Le choléra, parce que cette maladie, particulièrement désagréable et ravageuse, était le pendant de la peste (d'où l'expression, la peste ou le choléra, c'est à dire un dilemme où l'on n'a le choix qu'entre deux mauvaises choses) et, multicolore, parce qu'il y avait là tout le reste de l'échiquier politique, ou presque (on va y revenir).

Il y avait les bleu-foncé, les bleu-clair, les orange-pâle, les orange-éclatant, les rose-bonbon, les rose-rose (ben comme des roses en fait!), les vert-pisseux, les vert-sapin, et même une partie des rouges, là, plutôt les clairs que les foncés. Puis il y avait aussi les gris, les violettes et les jaunes, bien que ce n'était pas très clair avec eux, ainsi que les bicolores, tricolores, quadricolores... avec qui ce l'était encore moins... et sans compter les plus ou moins clairs ou plus ou moins foncés avec qui ce l'était encore, encore moins... clair! Vous suivez? Mais, dans la mouvance du choléra multicolore, il n'y avait pas les blancs qui eux, étaient avec les bleu marine, et ni les noirs qui eux, se préservait bien de tout ce gloubi-boulga, œuvraient de leur côté et refusaient tout électoralisme (Oui, on va y revenir je vous dis!).

En fait, le capitalisme et son monde globalisé et néo-libéral, dans sa bataille contre le socialisme et le communisme, avait gagné, tant et si bien que, sur l'échiquier politique, on ne distinguait plus très bien qui était qui... malgré le large choix de couleur pourtant! Citons-là simplement, les derniers principaux partis politiques en date et dont les représentants se succédaient aux responsabilités, hormis le *Rassemblement national* déjà cité bien entendu: LR (*Les Républicains*), l'UDI (*Union des démocrates et indépendants*), le Mo-Dem (*Mouvement Démocrate*), LREM (*La République en marche*), le PS (*Parti socialiste*), EELV (*Europe Ecologie Les Verts*), LFI (*La France insoumise*), et le PCF (*Parti communiste français*). Passons sur les indénombrables think tanks sur lesquels toute cette clique polychromée et bigarrée pouvait s'appuyer, de même que sur les non moins indénombrables lobbys qui les influençaient. Et comment toute cette troupe d'opportunistes chamarrés faisaient-elle pour diffuser son baratin qu'elle appelait des idées? C'était bien simple: étant tous conformistes et en accord avec la pensée dominante, c'était donc tout naturellement que la quasi-totalité des grands médias faisait leur promotion, ayant intérêt eux aussi à perpétuer ce système dont ils savaient plus que bien tirer profit.

En ce temps-là, la politique était un métier et être élu pouvait rapporter gros. Et pas seulement à l'élu mais également à tout son entourage. Tous les plus gros capitalistes s'entraidaient et, pour accroître leurs richesses et préserver leurs priviléges, avaient même besoin les uns des autres. Une fois au pouvoir, les élus du choléra multicolore appliquaient tous plus ou moins la même politique néo-libérale et conventionnelle, et celles et ceux de la peste brune faisaient la même chose. Bon OK, certains étaient plus sympas que d'autres, ou disons moins pires que les autres mais, dans l'ensemble, grossso modo, ils, les professionnels de la politique, se valaient tous. Les gouvernements successifs et les élus contribuaient à maintenir la servitude de l'immense majorité de la population tout en muselant les contestations, au profit des nantis du système, de cette oligarchie dont ils faisaient partie, de ces riches qui devenaient de plus en plus riches. Parallèlement, la situation des habitants de ce beau pays que l'on disait être celui des droits de l'homme, ne s'améliorait guère et empirait même, pour l'écrasante majorité d'entre eux tout du moins. Eux, cette écrasante majorité, c'étaient les esclaves, ces pauvres qui devenaient de plus en plus pauvres.

C'était encore le temps maudit de l'exploitation de l'homme par l'homme, même si cette ère, heureusement révolue depuis, arrivait à son crépuscule.

... ou encore?

Et puis un jour, le peuple de France en eut assez et, tout changea... pour aboutir au monde que nous connaissons aujourd'hui. Enfin, ça ne s'est pas fait comme ça en un jour tout de même!

Ça a commencé surtout avec les ZAD, les *Zones à Défendre*, puis avec des manifestations et des contestations toujours plus nombreuses et qui ramenaient toujours plus de monde. Et certaines de ces manifestations et contestations ont donné naissance à des mouvements, là aussi, de plus en plus importants et qui duraient de plus en plus longtemps. Il y eut notamment le mouvement des *Bonnets rouges*, *Nuit debout* et le célèbre mouvement des *Gilets jaunes*. Et fur et à mesure, tous ces mouvements s'affranchissaient des carcans de la pensée dominante de l'époque et devenaient de plus en plus... libertaires: on refusait les chefs, on rejetait la classe politique et on appliquait les principes de la démocratie, participative dans un premier temps, puis directe ensuite. Les noirs dont on a parlé tout à l'heure, les anarchistes et ceux qui leur sont proches, plus ou moins teintés de rouge parfois, eux, tant raillés et décriés avant, ont commencé à émerger au grand jour, à être de plus en plus visibles et surtout, à être enfin pris au sérieux. Sur l'impulsion de quelques-uns, de plus en plus de gens ont alors ouvert les yeux sur les inégalités toujours grandissantes dans ce pays pourtant riche, et se sont rendus simplement compte qu'une petite poignée d'hommes s'accaparaît l'essentiel des richesses et en exploitait le plus grand nombre. Et la répression brutale de l'État qu'ils subirent les confortait encore dans cette idée. Leur ennemi n'était plus le chômeur/profiteur, l'étranger/profiteur, l'islamiste/terroriste... comme on le leur faisait croire, mais le possédant, le dominant, l'exploiteur, ceux qui ont créé tout ça, les frontières, les nations, les religions... pour mieux les diviser, et donc, les exploiter.

C'est ainsi, qu'en France d'abord, en Europe ensuite, puis dans le reste du monde pour finir, on refusa l'électoralisme, on se rebella, on se révolta, on renversa les gouvernements, puis tous les pouvoirs qui nous asservissaient. On éradiqua tous les États et toutes les nations, qui nous divisaient. On ouvrit puis effaça, toutes les frontières qui nous séparaient. Et à la place, après plusieurs années de luttes contre celles et ceux qui croyaient encore à l'ancien monde, on instaura enfin ce municipalisme libertaire, l'autogestion et la libre fédération des communes tels que nous les connaissons aujourd'hui. Bien sûr, tout n'est pas parfait dans notre nouvelle société, loin de là, et notre liberté, nous devons encore la gagner parfois, mais que notre monde actuel est beau, juste et égalitaire par rapport à celui d'avant. Gandhi avait raison: «La vraie démocratie ne viendra pas par la prise du pouvoir par quelques-uns mais du pouvoir que tous auront de s'opposer au pouvoir de quelques-uns».

Et voilà pour cette histoire de la peste brune et du choléra multicolore. Quand j'y repense, comme c'était horrible et heureusement que tout cela n'existe plus! Je n'aurais pas supporté je crois! Je me demande toujours comment des gens sensés ont-ils pu croire sérieusement qu'ils n'avaient le choix qu'entre ces deux fléaux, la peste brune ou le choléra multicolore, les fachos ou les capitalos, et ne comprenaient pas qu'un autre monde, ouvertement plus logique, était possible? Ils étaient la majorité pourtant! Et Gandhi, là aussi, avait raison: «La loi de la majorité n'a rien à dire là où la conscience doit se prononcer».

Frédéric PUSSÉ,
Groupe de Metz, septembre 2019.
